

SÈRIE 4**LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS FAIT PEUR AUX ADULTES****CLAU DE RESPOSTES**

1. Parce que certains pensent qu'elle doit être formatrice et d'autres non.
2. Non, ils ne peuvent pas tout lire.
3. Elle doit aider les jeunes à devenir adultes.
4. Non, certains professeurs l'ont bien accueillie.
5. Qu'elle a éveillé le goût pour lire chez certains jeunes.
6. Parce que les adolescents sont rebelles et ne la consommeraient pas.
7. Non, pas du tout.
8. Tibo Bérard et Annie Rolland.

PART AUDITIVA**ENTRETIEN AVEC LE COMÉDIEN DANIEL PRÉVOST**

- Comment le gamin de Vincennes que vous étiez est-il arrivé au théâtre ?
- Du plus loin que je me souviene, j'ai toujours voulu faire du théâtre. J'avais vu « Jeux interdits » au cinéma, avec ma grand-mère. J'ai trouvé ça si beau que je me suis dit : « Je veux faire ça ». Vers l'âge de 14 ans, avec mon modeste argent de poche, je me suis inscrit au cours de théâtre de la mairie du X^e arrondissement.
- Votre grand-mère vous emmenait-elle souvent au cinéma ?
- Une fois tous les deux mois, pas plus. On n'avait pas beaucoup d'argent. En revanche, à Vincennes, la directrice de l'école a été magnifique. Elle a encouragé mon goût pour la poésie et m'a fait découvrir la peinture. Si mon enfance a été heureuse, c'est par l'intervention de cette dame. Elle a embelli ma vie.
- Quel souvenir gardez-vous de l'Occupation ?
- Je ne saurais dire si elle était sinistre ou non. Je ne me le rappelle pas. À Vincennes, nous habitions rue des Trois-Territoires. Au-dessus de chez moi, il y avait un homme marié à une Allemande. Un jour, un soldat allemand est venu la voir. Je me souviens de cela. Des impressions. La guerre, je ne la connais pas. J'ai seulement entendu des coups de feu du côté du château. Il me reste des images vagues : l'entrée des Américains qu'on regardait passer, adossés à la barricade... Les chewing-gums qu'ils nous distribuaient... Et ma mère, qui allait chercher de quoi manger et revenait les pieds en sang.
- Au théâtre vous avez rencontré votre future femme. Vous aviez 21 ans. Ne croyez-vous pas que le monde est divisé en deux : ceux qui trouvent l'amour de leur vie et ceux qui passent à côté ?

- Mon épouse m'a construit, amélioré. Et puis, le 19 mars 2007, elle nous a quittés. Seuls les liens que nous tissons sur cette terre donnent un sens à notre vie. Comme je ne suis pas un ingrat mais un homme de cœur, j'ai fait ce qu'il fallait pour lui être fidèle. L'amour, c'est l'ultime victoire sur la mort. Je vis sans cesse dans le souvenir de l'autre, mais je ne peux pas me contenter de vivre un amour mort. Vous me comprenez ?
- Dans votre vie, n'avez-vous pas été privilégié en bonheur comme en malheur ?
- En un sens, oui. Mais le bonheur ne sera jamais à la hauteur de la douleur. On n'est pas forcé de souffrir. Malheureusement, on vous y oblige.
- Vous avez signé 12 livres, dont un conte pour enfants avec votre femme. Par l'écriture, vous avez creusé vos douleurs, celle d'un enfant à qui l'on refuse de dire le nom de son père, puis celle d'un adulte qui cherche son identité. La souffrance et le plaisir d'écrire sont-ils mêlés ?
- Je n'ai jamais connu l'angoisse de la page blanche. Pas comme ce type qui avait affiché dans son bureau : « Pas un jour sans écrire ». J'ai voulu parler des secrets de famille. Tout le monde en souffre.
- Que savez-vous de votre père ?
- C'était un ouvrier immigré de la première génération, un Kabyle comme un autre. Je pense l'avoir vu une fois, mais ma famille ne l'a pas accepté parce qu'il était algérien.

D'après *L'Express*, 24 juillet 2008

CLAU DE RESPOSTES

1. À 14 ans.
2. Une fois tous les deux mois.
3. Il n'a pas de souvenirs très clairs de cette période.
4. 21 ans.
5. Oui, tout à fait.
6. 12.
7. Parce qu'il voulait parler des secrets de sa famille.
8. Algérienne.

SÈRIE 3**CHAMPIONS DE PÈRE EN FILS****CLAU DE RESPOSTES**

- 1) Le football, le tennis et le basket.
- 2) Environ 35 %.
- 3) La capacité de supporter l'effort et la fatigue.
- 4) Les recherches scientifiques ne permettent pas de se prononcer.
- 5) Non, c'est un facteur qui conditionne mais qui n'est pas déterminant.
- 6) Parce qu'ils veulent faire plaisir à leurs parents.
- 7) Les connaissances qu'ont leurs parents dans le domaine du sport.
- 8) Non, il faut beaucoup s'entraîner.

PART AUDITIVA**ENTRETIEN AVEC SIMONE VEIL, LA FEMME POLITIQUE PRÉFÉRÉE DES FRANÇAIS**

- Avez-vous toujours su que vous publieriez vos Mémoires ?
- Oui. Il y a longtemps que j'y travaillais. Mais j'ai eu trop d'activités successives qui m'obligeaient à garder une certaine réserve. Aujourd'hui, je n'ai plus de responsabilités publiques. Peu d'hommes ou de femmes ont eu, je crois, autant d'expériences diverses que moi – j'ai été magistrate, ministre, présidente du Parlement européen, membre du Conseil constitutionnel et de très nombreuses commissions officielles ; et, bien sûr, il y a eu la déportation à Auschwitz, qui a contribué à former mon jugement sur la vie et sur les hommes.
- À vous lire, votre regard semble plein de pessimisme. Votre captivité à Auschwitz vous a-t-elle rendue définitivement sceptique sur la nature humaine ?
- Je ne me sens pas pessimiste. Je crois être une optimiste, mais dénuée d'illusions. J'ai gardé de cette expérience terrible la conviction que certains êtres humains sont capables du meilleur et du pire. Mais on a beaucoup dit, par exemple, qu'il n'y avait aucune solidarité dans les camps : c'est faux. Nos conditions de détention étaient épouvantables et, c'est vrai, on ne se laissait pas voler sa soupe. J'étais même obligée de défendre ma mère. Mais il y avait bien plus d'entraide qu'on aurait pu en attendre dans une situation aussi dramatique. Aujourd'hui encore, mes deux plus proches amis sont des personnes que j'ai connues là-bas.
- Vous affirmez qu'être une femme vous a sauvé la vie...
- Pour une raison concrète : les déportés étaient en très mauvais état. Moi, je m'y suis retrouvée presque aussitôt après mon arrestation, à Nice, en 1944 : j'avais 16 ans, j'étais en bonne santé ; on me remarquait. C'était d'ailleurs pénible : on m'observait des pieds à la tête, certains me touchaient... J'en ai gardé une horreur de la

promiscuité : me trouver dans une file de cinéma m'est insupportable. Mais cela a eu aussi un bénéfice : j'ai été protégée par une femme kapo, une ancienne prostituée, je crois, qui m'a dit : « *Tu es trop jolie pour mourir ici* ». Grâce à elle, j'ai été envoyée – avec ma mère et ma sœur – dans un petit camp voisin d'Auschwitz, où le régime était moins dur. Elle ne m'a rien demandé en échange. Son attitude envers moi a toujours été un mystère. À la libération du camp, elle a été pendue par les Britanniques.

- De tout ce que vous avez accompli, est-ce d'abord la loi sur l'avortement, en 1974, que vous reprenez ?
- Probablement. J'ai porté ce combat et j'y ai apposé ma marque : le choix de faire de l'avortement un droit de la femme plutôt qu'une possibilité offerte dans certains cas très précis.
- Vous définissez-vous comme féministe ?
- Je l'ai toujours été et le suis de plus en plus avec le temps, car je trouve que les progrès se font attendre. Malgré la parité, il y a trop peu de femmes au Parlement – et aucune vice-présidente, aucune à la tête d'une commission ; ce qui revient à dire que les lois continuent d'être faites par les hommes ! Au Conseil constitutionnel, nous avons été trois femmes sur neuf membres, mais il n'y en a plus que deux. Et dans la vie professionnelle, les promotions, vous observerez que les femmes restent défavorisées. C'est aussi l'un des sens de mon engagement : bien des choses que la vie m'a données, je les ai eues parce que j'étais une femme.
- Comment jugez-vous le mode d'exercice du pouvoir du Président de la République, Nicolas Sarkozy, que vous avez soutenu durant la campagne ?
- J'ai connu Nicolas Sarkozy en 1993 – il était ministre délégué au Budget. J'ai vite été impressionnée par son énergie et son étonnante maîtrise des dossiers : sur la Sécurité sociale ou le budget de la Santé, il était plus au courant que tous mes collaborateurs ! Je ne suis pas d'accord avec lui sur tous les sujets, mais je lui fais confiance pour régler les grands problèmes qui se posent à la France.

D'après *Le Point*, 25 octobre 2007

CLAU DE RESPOSTES

- 1) Parce qu'elle n'a plus de responsabilités publiques.
- 2) La conviction que certains êtres humains sont capables de tout.
- 3) À Auschwitz.
- 4) En 1944.
- 5) 16 ans.
- 6) Faire la queue au cinéma.
- 7) En 1974.
- 8) Oui, tout à fait.